

La maison d'arrêt et le mémorial Berlin-Hohenschönhausen

par Audray Savalle

*Vue extérieure d'une partie de la maison d'arrêt
Berlin Hohenschönhausen*

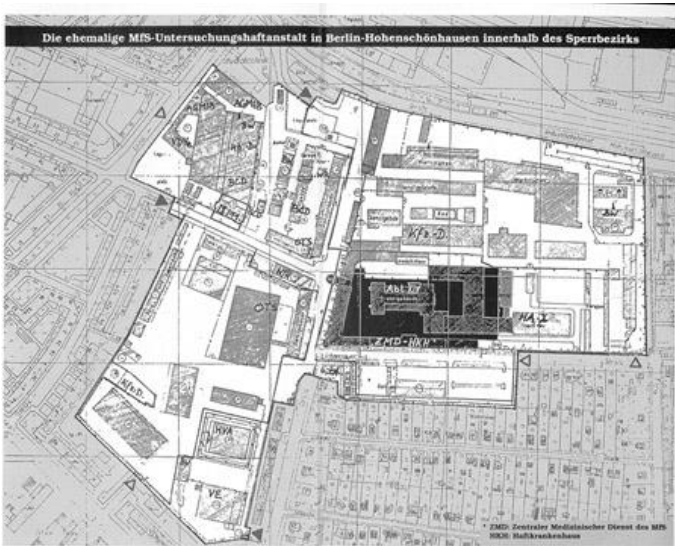
La maison d'arrêt de Berlin-Hohenschönhausen est un lieu unique à la mémoire particulièrement forte : elle est liée à plus de 44 années d'histoire de persécutions politiques diverses dans la zone d'occupation soviétique entre 1945 et 1949 et dans la RDA entre 1949 et 1989.

D'abord camp d'internement soviétique à la fin de la guerre, elle devient la maison d'arrêt centrale préventive soviétique de l'Allemagne de l'Est. Ensuite, l'établissement reste entre les mains de la Stasi qui en fait également sa maison d'arrêt centrale jusqu'en 1989. Les couloirs et les murs de ce bâtiment sont donc chargés d'histoire.

Ce complexe étendu construit en briques reprend tous les codes architecturaux d'une usine : grands blocs carrés, fonctionnalité et rigueur. Toutefois le bâtiment étonne par son apparence banale, la prison au sein de plusieurs ensembles de bâtiments en briques, reste au final plutôt discrète.



*Plan présentant les différents ensembles
de la prison à l'époque de la RDA.*



Dans ce quartier du Nord-Est de Berlin se trouvait autrefois une usine désaffectée servant de cuisine à l'Aide Sociale national-socialiste. Cet édifice construit en briques et achevé en 1939, fût occupé et confisqué par les soviétiques. Il fût reconverti en 1946 en « camp spécial 3 » : des prisonniers allemands y étaient regroupés avant d'être envoyés vers les goulags, quand leurs forces leur permettaient encore d'effectuer le voyage.

La genèse de ce bâtiment est donc particulièrement intéressante.

L'occupation soviétique et le « u-boot »

Créée en 1945 par le NKVD soviétique (qui deviendra plus tard le KGB, service de renseignement de l'URSS), Hohenschönhausen avait donc d'abord comme première utilité de détenir des prisonniers nazis, jusqu'à 16 000 prisonniers furent incarcérés dans les murs de ce centre de détention, et jusqu'à 4 200 personnes à la fois.

A l'origine de ce camp d'internement : l'ordre soviétique du 18 avril 1945 qui ordonnait d'arrêter : « les membres d'organisations nazies, les espions, les saboteurs, les terroristes, les activistes nazis, les membres de la police et des services secrets allemands, les leaders anti-soviétique ». Le camp enfermait des prisonniers non-allemands, mais aussi des femmes et des adolescents. Beaucoup étaient incarcérés suite à une dénonciation.

Les conditions de vie étaient déplorables pour les détenus : approvisionnement alimentaire extrêmement insuffisant, pas de couverture, pas de chauffage. Les autorités soviétiques tentaient également d'établir une pression psychologique sur ses détenus : ils étaient enfermés sans savoir ce qu'il adviendrait d'eux. A compter que plus de 200 000 prisonniers furent déplacés dans des conditions déplorables (marche forcée, entassement dans des camions) vers d'autres camps soviétiques, tel que celui de Sachsenhausen. Les prisonniers étaient bien souvent enfermés pendant plusieurs années sans jamais comparaître devant un tribunal.

Beaucoup sont ceux qui tombèrent malades ou moururent entre les murs de ce camp avant de pouvoir être transportés, notamment des opposants politiques, comme Karl Heinrich, commandant social-démocrate de la police berlinoise. D'après des données soviétiques, plus de 886 personnes auraient succombé à ces conditions de détention déplorables entre 1945 et 1946. D'autres évaluations allemandes annoncent jusqu'à 3000 morts.

Ces disparitions et ces décès ont fini par alerter la population berlinoise, les autorités soviétiques décidèrent alors de fermer le camp en octobre 1946 et de déplacer les prisonniers qui y étaient encore enfermés.

Après cette fermeture en 1946, une cave précédemment utilisée pour la restauration quand le bâtiment n'était encore qu'une simple usine de l'Aide Sociale est transformée en plusieurs cellules souterraines. Ressemblant à de petits bunkers, ce bloc cellulaire est largement connu sous le nom de « sous-marin ». Les prisonniers pouvaient être jusqu'à 7 par cellule. Les conditions de détention dans ce quartier de la prison étaient extrêmement difficiles : pas de chauffage, une couchette en bois pour lit, un seau et la lumière était allumée sans interruption. Les détenus subissaient une surveillance très accrue des gardes qui n'hésitaient pas à donner des coups pour affirmer leur autorité. Ces prisonniers étaient véritablement soumis à une torture physique et mentale.

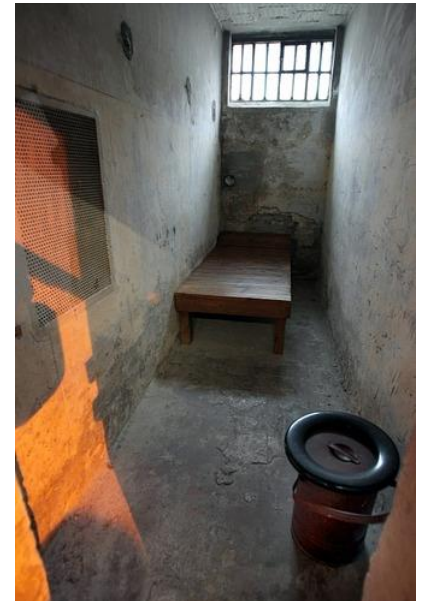


Bloc cellulaire « le sous-marin » de l'ancienne prison.

Une des petites cellules du bloc cellulaire appelé « sous-marin » dans l'ancienne prison de la Stasi Berlin-Hohenschönhausen, une des seules avec une fenêtre.

Ces conditions étaient accompagnées de méthodes d'interrogatoire particulièrement violentes avec menaces et torture physique. Le but étant véritablement d'extorquer des aveux aux prisonniers interrogés.

Ces détenus étaient pour la plupart des suspects nazis, mais il y avait également de nombreux adversaires supposés au régime soviétique, qui étaient eux issus de partis démocratiques comme le SPD (sociaux-démocrates). D'autres détenus encore étaient de simples officiers soviétiques récalcitrants. L'objectif de ce « sous-marin » était clair : « la destruction de la personnalité du détenu ».



L'établissement de la STASI : lutte contre les dissidents et les ennemis de l'Etat

Un an seulement après la fondation du Ministère de la Sécurité d'Etat (Stasi), en mars 1951, le nouveau service secret s'installe dans la prison. De nombreux détenus continuèrent à être brutalisés dans les cellules du « sous-marin » pendant cette installation.



Georg Dertinger, homme politique allemand, ministre des Affaires Etrangère au sein du gouvernement de la RDA

A partir de ce moment, la liste des détenus possibles s'est largement allongée : d'abord les leaders du soulèvement du 17 juin 1953 qui s'étaient battus contre la soviétisation de la RDA, mais aussi les témoins de Jéhovah, les communistes favorables aux réformes, les hommes politiques (comme Georg Dertinger, ancien ministre des Affaires étrangères de la RDA) mais également les gens ordinaires. Le service secret fit même enlever ceux qui critiquaient le parti communiste mais qui vivaient malgré tout à l'Ouest. La prison est véritablement devenue un centre de détention pour tous ceux qui étaient considérés comme ayant des sentiments anti-RDA. A la fin des années 50, les prisonniers du camp de travail d'à côté furent contraints de construire un bâtiment neuf dans l'enceinte de la prison de la Stasi. Un nouvel ensemble avec plus de 200 cellules

et pièces d'interrogatoire. Le bâtiment complet fût placé dans une zone entièrement interdite pour l'ensemble des citoyens de la RDA. Cet espace représentait un immense secteur secret au nord-est de Berlin et n'était indiqué sur aucun plan.

En 1961, après la construction du mur, la Stasi emprisonnait surtout des hommes et des femmes qui avaient tenté de fuir en franchissant le mur, ou d'émigrer, ou ceux possédant tout simplement une opinion politique anti-RDA. Quelques personnages sont d'ailleurs restés très marqués par leur passage entre les murs de la prison de la Stasi : le dissident Rudolf Bahro ou encore l'écrivain Jürgen Fuchs.

Ces prisonniers échappaient certes aux violences physiques, mais pas aux méthodes de manipulation psychologique des agents de la Stasi : les prisonniers ignoraient totalement le lieu de leur détention et les gardiens insistaient sur l'impression de soumission face à un Etat tout-puissant.

Une des cellules de l'ancienne prison de la Stasi

De plus, ces détenus étaient entièrement coupés du monde extérieur et isolés des autres prisonniers. Les interrogatoires pouvaient parfois se prolonger sur plusieurs semaines, voire plusieurs mois, et étaient menés par des agents formés, prêts à tout pour obtenir des aveux. Certaines cellules étaient conçues de manière à se remplir lentement et progressivement d'eau. Les agents de la Stasi disposaient également des dernières innovations technologiques pour mener leur interrogatoire avec notamment la possibilité de filmer la totalité des échanges entre l'agent et le prisonnier.



Ce n'est qu'à l'automne 1989 avec la chute du Parti Communiste et donc la dissolution du service secret de la Stasi que la maison d'arrêt d'Hohenschönhausen ferma ses portes. Il faut attendre la réunification de l'Allemagne de l'Est et de l'Ouest le 3 octobre 1990 pour qu'elle soit définitivement fermée.

La valorisation de cette mémoire

L'originalité de la prison de Hohenschönhausen se situe sur le fait que ce sont d'anciens détenus qui ont demandé de manière collective la transformation du bâtiment en Mémorial. Le complexe carcéral sera d'ailleurs classé monument historique peu de temps après en 1992, puis il est déclaré Mémorial en 1994. La prison ouvre ses portes aux premiers visiteurs la même année. Le concept du musée est élaboré par des scientifiques durant les années suivantes.



Vue depuis l'extérieur sur une tour de contrôle de la prison et son mur extérieur

La mission du Mémorial est précisée par la loi : « effectuer des recherches, des expositions, des conférences et des publications sur l'histoire de la prison de Hohenschönhausen pour informer et afin d'inspirer la réflexion sur toutes les formes et les conséquences des persécutions et de l'oppression politique engendrées par la dictature communiste ».

Depuis les années 2000 il s'agit d'une fondation indépendante de droit public.

Le public peut donc parcourir les couloirs de l'ancienne prison de la Stasi, ces visites sont d'ailleurs généralement assurées par d'anciens prisonniers. Ces témoins directs, passionnants, apportent des détails sur les conditions d'emprisonnement particulièrement difficiles qu'ils ont pu connaître, mais également sur la pression psychologique

qu'ils ont pu subir pendant plusieurs mois. Leurs expériences, leurs vécus, font de ces guides de véritables gardiens de la mémoire. De plus, les cellules, bureaux et salles d'interrogatoires sont restés pratiquement intacts et se prêtent facilement à la visite :

Une des salles d'interrogatoire ouverte au public lors de la visite du Mémorial et de l'ancienne prison de la Stasi.



Vue sur le couloir de l'hôpital de la prison, quelques panneaux accompagnent la visite.

Des panneaux accompagnent le cheminement du visiteur le long des différents couloirs de l'ancienne prison de la Stasi.

Des conférences, des débats, des rencontres et des expositions ont lieu régulièrement au sein du mémorial sur le thème de ces persécutions, des manifestations auxquelles les anciens détenus participent. Ils font également parti du projet scientifique mis en place autour du mémorial. L'ancienne prison a fait l'objet d'une restauration en avril 2011 avec un budget de 13 millions d'euros. Cela a notamment inclus de véritables espaces d'exposition ouverts au public. Depuis l'automne 2013, l'exposition permanente livre des informations sur le site de détention Hohenschönhausen et le système de répression politique de la RDA grâce à des objets, des photographies d'époque et des bornes multimédia.

Différents objets datant de l'époque de la Stasi

En 2008, plus de 250 000 visiteurs curieux sont venus découvrir l'ancienne prison de la Stasi, des étudiants pour la plupart d'entre eux. La visite conduite par les anciens détenus connaît un franc succès. Vue depuis une des fenêtres à barreaux sur l'étendue de la prison de Hohenschönhausen.



L'univers de l'ancienne prison de la Stasi Berlin-Hohenschönhausen est également à découvrir par le biais d'autres supports : le film primé et acclamé « *La vie des Autres* » de Florian Henckel von Donnersmarck qui présente plusieurs scènes filmées dans la prison entrant en concordance avec les récits évoqués par les anciens détenus, ou encore grâce au roman « *Stasiland* » d'Anna Funder, retraçant le rôle de la Stasi dans la vie des Berlinoises habitant à l'Est et propose plusieurs interviews d'anciens prisonniers d'Hohenschönhausen.

Audray Savalle